

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de " La Semaine Religieuse " à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : L. D. A. MARECHAL, V. G., Administrateur.

SOMMAIRE

Vingt-troisième dimanche après la Pentecôte. — La visite de M. le Comte de Paris, G. B. — Le jour des morts, G. B. — Vie de Jésus-Christ. — La miséricorde de Dieu. — Le silence (suite et fin). A. M. — Chronique : Les fêtes de Kingston et d'Alexandria, P. N. B. — Nouvelles Religieuses : Rome, Italie, Bavière, Afrique. — Décès.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	3	NOVEMBRE	— Annonciation du Sac.
MERCREDI	5	“	— St-Charles de Joliette.
VENDREDI	7	“	— St-Bruno.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	2	Novembre	— 23 P. Du Dimanche, sem.
LUNDI	3	“	— TRÉPASSÉS.
MARDI	4	“	— S. Charles, E. C., doub.
MERCREDI	5	“	— De l'Octave, semid.
JEUDI	6	“	— De l'Octave, semid.
VENDREDI	7	“	— De l'Octave, semid.
SAMEDI	8	“	— Oct. de la Touss. d.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Samedi 1er novembre : on annonce la commémoration des défunts.

Cathédrale. — Dimanche 2 novembre, les Vêpres des morts seront chantées immédiatement après les Vêpres du jour.

Lundi 3 novembre, service solennel à 9 heures, suivi du sermon et du LIBERA.

Mardi 4 novembre, à 7 heures, messe de REQUIEM pour les associés défunts de la Propagation de la Foi. Il y a indulgence plénière aux conditions ordinaires pour les associés.

Mercredi 5 novembre, service pour les évêques défunts de Montréal.

Jeudi 6 novembre, à 7 heures, grand-messe de requiem pour les chanoines défunts de Montréal.

Vendredi 7 novembre, à 7 heures, grand-messe de requiem pour les bienfaiteurs défunts de la Cathédrale. Le T. S. Sacrement sera exposé toute la journée ; le soir à 7 heures, sermon et salut.

Samedi 8 novembre, à 7 heures, grand-messe de requiem.

Tous les soirs du mois de novembre, à 7 heures, il y aura l'exercice du mois des morts.

Notre-Dame. — Samedi 1er novembre, à 10 heures, messe pontificale chantée par Mgr O. Farrell, évêque de Trenton. Dimanche, le 2 novembre à 7½ heures p. m., clôture du mois du Rosaire.

Mardi 4 novembre, à 7 heures a. m., messe de l'Union de Prières.

Vendredi 7 novembre, à 7 heures a. m., messe du Sacré-Cœur.

Eglise St-Joseph, rue Richmond. — Tousaint, 1ere messe à 5½ heures, Vêpres à 7 heures, sermon, chapelet et salut du S. Sacrement.

Dimanche, Vêpres à 6½ heures, suivies du sermon et des Vêpres des morts.

Lundi, jour des morts, service solennel à 8 heures.

Mardi, 4 novembre, à 8 heures, service solennel pour les associés défunts du l'Union de Prières ; à 7 heures, service pour les membres défunts de la Congrégation des hommes ; à 6½ heures, messe chantée pour les congréganistes défunts. (Enfants de Marie).

Mercredi, à 7 heures, messe à l'intention des associés vivants et défunts de la Confrérie de St-Joseph. Même jour, à 3 heures, réunion des dames patronesses à l'Asile Bethléem, sermon et salut.

Tous les jours du mois de novembre, à 7½ heures, p. m., prières pour les âmes du purgatoire. Tous les vendredis, chemin de la croix.

DIMANCHE 2. — Solennité du Titulaire de saint Alphonse.

VINGT-TROISIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Le chef de la synagogue s'approcha de Jésus-Christ et lui dit : Seigneur, ma fille vient de mourir. »

I. Il y a deux vies, celle de l'âme et du corps ; l'une et l'autre sont exposées aux coups de la mort. Généralement on est plus affecté de la mort corporelle que de la mort spirituelle. Nous en avons une preuve dans la douleur du chef de la synagogue. Cependant la mort de l'âme est bien autrement redoutable que celle du corps, puisqu'en perdant la vie céleste, on perd tout, et les autres avantages ne servent plus de rien.

Concluons de là que si c'est une bonne œuvre de sauver la vie corporelle de notre prochain, l'œuvre est plus excellente et plus méritoire quand elle procure le salut d'une âme. Soit donc qu'il s'agisse de nous ou de notre frère, occupons-nous avant tout des besoins spirituels, et conservons la ferveur de la prière jusqu'à ce que nous soyons exaucés.

II. Si nous comprenions les dommages que souffrent les âmes, et si nous sentions nos infirmités spirituelles avec l'émotion douloureuse qui oppressait le chef de la synagogue, nos prières seraient plus vives et plus suppliantes. Mais trop souvent nous sommes insensibles aux plaies de l'âme, tandis que nous comparissons avec excès aux douleurs corporelles.

Apprenons à diriger nos sollicitudes avec l'intelligence de la charité évangélique ; et en toutes circonstances, laissons prévaloir les pensées de la foi. Prions, souffrons, agissons sous l'impulsion de l'esprit de Dieu. Le royal psalmiste nous y exhorte avec instances : « Espère fermement, travaille avec courage, fortifie ton cœur et compte sur le secours de Dieu. » (Ps. XXVI.)

Un décret de la S. C. des Rites du 22 août 1890, décide que dans les églises dont le Titulaire se célèbre le 3 novembre, la commémoration des morts doit être différée au 4 novembre, cette année et dans les autres cas semblables.

(Ephem. liturg. oct. 1890.) •

LA VISITE DE M. LE COMTE DE PARIS

Les différents journaux de la presse quotidienne ont raconté dans le plus grand détail la visite de M. le comte de Paris à Montréal. *La Semaine Religieuse* n'a pas à reproduire ni même à résumer des comptes-rendus qui n'entrent point dans son cadre et ne remplissent point son objet. Mais M. le comte de Paris ayant été reçu à l'archevêché et dans quelques maisons religieuses de cette ville, notre bulletin ne saurait passer ces réceptions sous silence.

Le prince, par l'entremise de son secrétaire et du comité de réception des citoyens, avait fait exprimer le désir — à titre de catholique — d'offrir ses hommages à Mgr l'Archevêque représenté, en son absence, par M. l'abbé Maréchal, vicaire général et administrateur du diocèse.

Ce désir a été agréé comme il devait l'être et dans le sens où il était formulé. M. l'Administrateur a reçu le Prince, son fils et leur suite dans le grand salon de l'archevêché, samedi matin, à dix heures.

Un grand nombre de prêtres, obéissant à une inspiration légitime et spontanée, attendait les distingués visiteurs.

L'Eglise, qui professe le respect et la soumission aux pouvoirs existants, n'a jamais refusé ses égards et ses sympathies aux majestés déchues.

L'hospitalité discrète et large qu'elle a plus d'une fois accordée, dans la Ville éternelle, aux dynasties découronnées, révèle la sagesse et la bienveillance avec lesquelles elle sait concilier le respect des traditions et des souvenirs honorables avec les droits, les devoirs et les exigences du temps présent.

Le clergé de Montréal se montrait fidèle, dans les circonstances, à cette règle de justice et de haute convenance. M. le comte de Paris n'était pas à ses yeux le représentant d'une idée de restauration et de revendication, mais le descendant, le représentant autorisé d'une illustre maison qui a gouverné pendant plusieurs siècles la vieille France et fondé la Nouvelle-France, et dont les fautes — qui furent des fautes humaines — n'éclipsent point les services et les gloires.

M. l'Administrateur s'est fait l'organe de ces sentiments par les paroles suivantes :

« Monseigneur,

« J'ai l'honneur de vous présenter le clergé de Montréal, réuni en ce moment pour vous offrir ses hommages à l'occasion de votre passage en cette ville. Nous sommes profondément touchés, Monseigneur, de l'attention qui vous fait rendre au clergé de Ville-Marie votre première visite. Mgr l'Archevêque est absent : Sa Grandeur regrettera certainement de ne pouvoir vous exprimer elle-même sa reconnaissance.

« Montréal, pour devenir une ville prospère, a commencé par être une mission desservie par des prêtres français que leur zèle religieux et leur dévouement patriotique faisaient l'avant-garde des envoyés des Rois très chrétiens.

« Il est toujours resté fidèle au souvenir de ses origines, et la présence de ces messieurs, groupés autour de votre personne, vous en est un témoignage.

« Daignez agréer l'hommage de nos vœux de bonheur pour vous, monseigneur, pour votre digne fils le duc d'Orléans et pour votre auguste famille. »

Le Prince répondit par quelques mots aimables, exprimant son regret de l'absence de Mgr l'Archevêque et rendant hommage aux sentiments français du clergé canadien « qui a su conserver à son pays tout ce qu'avait de bon la France ; » il se recommanda, lui et les siens, aux prières de tous les ecclésiastiques présents.

M. l'abbé Maréchal, avec quelques prêtres, accompagna ensuite les princes, leur suite et les messieurs du comité de réception au collège des Jésuites, au Petit séminaire et au pensionnat de Villa-Maria.

On a observé avec beaucoup de délicatesse, dans ces trois maisons, la mesure que commandaient la situation du Prince et son désir nettement exprimé. Cette mesure n'excluait pourtant point — pas plus qu'elle ne le devait — l'expression d'une respectueuse et vive sympathie pour une personnalité distinguée dont la présence éveillait tant de souvenirs. Les frères et les successeurs des Brébœuf et des Lallemand, les fils de M. Olier comme les filles de Marguerite Bourgeoys ne sauraient oublier que les fondements de leurs maisons et de leurs missions canadiennes ont été protégés et affermis par la maison de France,

Ils croient à bon droit que la reconnaissance survit aux changements de régime, et que les bienfaits historiques échappent à la prescription légale !

Le Comte a pu visiter celle des deux vieilles tourelles du "Fort des prêtres" où l'aimable et sainte fondatrice de la congrégation de Notre-Dame apprenait aux petites filles des Français et des sauvages de Ville-Marie à prier, dans la langue du grand siècle, le Dieu-Christ, roi des Francs. Il a pu, avec son fils, ajouter sa signature à celle des rois ses aïeux, sur les vieux parchemins conférant leurs droits et privilèges aux premières institutrices de la ville naissante.

Le lendemain dimanche, les princes et leurs compagnons de voyage, invités et accompagnés par le président et les officiers de la société St-Jean-Baptiste, assistaient à la grand'messe de Notre-Dame qui fut chantée par Mgr Moreau, évêque de St-Hyacinthe. Le Comte avait demandé qu'on fit entièrement abstraction de sa personne et de sa dignité, dans tous les détails de l'office.

Les messieurs du séminaire se sont conformés avec beaucoup de tact à un désir que les circonstances inspiraient elles-mêmes.

M. le curé dans une homélie qui se prêtait à des applications d'une haute portée sociale et d'une grande actualité a développé avec bonheur la grande et principale leçon de l'Évangile du jour : *Reddite quæ sunt Dei, Deo*, rappelant, dans une éloquente péroraison, qu'à l'accomplissement de ce précepte la France et le Canada catholiques ont dû et devront toujours leur force, leur bonheur et leur progrès véritable. Avant de quitter la chaire, M. le curé a remercié au nom de notre société nationale Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe qui avait bien voulu, invitée par le Président de la société, « rehausser l'éclat de l'accueil fait aux illustres visiteurs venus dans ce temple pour y remplir leurs devoirs de chrétiens et de catholiques. »

G. B.

Vous qui, grâce à votre énergie et à celle de vos ancêtres, avez su vous reconstituer une patrie française non seulement par la langue mais par les mœurs, par la religion, vous ne savez pas combien le son de cette langue maternelle est doux aux oreilles de l'exilé lorsqu'il la retrouve sur toutes les lèvres comme dans la patrie.

COMTE DE PARIS.

LE JOUR DES MORTS

(Pour la Semaine religieuse.)

Une prière et une bénédiction à chaque cercueil ce n'est pas assez pour l'Eglise ; son souvenir se porte sur la famille entière des trépassés, depuis Adam jusqu'à nous, et elle veut, en faveur de cette vaste communauté des morts, un jour dans l'année, consacré au sacrifice et à l'expiation. Ce jour nous l'appelons *le jour des morts*, jour des grandes relations entre la société des défunts et la société des vivants, jour de supplications, et rempli d'une solennité qui va droit au cœur.

Il y en a peut-être qui, sceptiques à l'égard du mystère de la naissance et de la résurrection du Sauveur, sont assez forts pour rester froids aux solennités de Noël et de Pâques, mais ils sont bien forcés de faiblir devant la *fête des morts* parce qu'il leur faut bien croire à la mort de leur mère, de leur père, ou de leurs enfants. Aussi, dans leur cœur, ils avouent, que la religion, parfois, a de grandes pensées.

Oui, la religion a de grandes pensées ; elle a de grandes pensées toujours, parce qu'elle possède la vérité sur l'homme et ses destinées, parce qu'elle sait le toucher, lui donner l'espérance et incliner son front dans la prière.

A la *fête de tous les saints*, qui précède immédiatement la *fête des morts*, l'Eglise nous parle, avec éloquence, de la félicité de ceux qui, jusqu'ici, ont été reçus dans le sein de Dieu ; elle proclame leur bonheur et exalte leur gloire ; alors notre pensée se porte sur ceux qui nous ont quittés, et notre cœur est aussitôt pris d'un désir ardent de les voir partager au plus tôt, la joie des élus. On voit par là comment la *fête de tous les saints* et la *fête des morts* sont deux solennités sœurs, inséparables, s'appelant l'une l'autre et se complétant. Sans la Toussaint le jour des morts ne serait qu'un jour de terreur et d'épouvante. Nous ne verrions que cercueils, corruption, vers et pourriture : tout serait lugubre. Mais auprès de la *Fête de tous les saints*, le *jour des morts* est éclairé par un reflet du ciel ; la foi et l'espérance descendent des cieux, viennent faire entendre à notre cœur des paroles de résurrection, et, en face de la résurrection, les tombes sont impuissantes à ins-

pirer la terreur ; elles nous invitent à répandre notre âme dans la prière, et c'est auprès des cercueils et des autels tendus de deuil que l'on comprend mieux combien la prière est triomphante de la mort. Elles nous disent : ne craignez rien ; votre mère a vécu, peut être aussi votre père ; le Dieu des vivants est aussi le Dieu des morts ; votre mère, votre épouse, vos enfants ont eu foi au Christ ; le Christ c'est la résurrection et la vie ; priez plutôt et puis chantez avec l'Eglise : « O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? »

O sainte foi catholique, toi seule sais donner à nos affections et à nos amitiés une durée et une fécondité qui ne s'arrêtent pas aux marbres de la tombe ; toi seule sais renouer et rendre plus forts, plus sacrés, les liens qui nous unissent ici-bas et que les années ou la maladie ont voulu rompre ! L'orphelin, auprès du corps glacé de sa mère, peut mêler une prière à ses larmes et donner la vie à sa mère ; la mère peut rendre ses larmes suppliées et donner une seconde fois, ô merveille ! la vie à son enfant. Le pauvre peut souffrir, mendier toute sa vie, être méprisé et rebuté, mourir sur un grabat, mais la mort l'aura grandi, l'Eglise recevra son cadavre avec respect et nous forcera à incliner nos fronts devant ce juste racheté par le sang du Christ, et recevant par la mort même le royaume de Dieu pour héritage.

Devant le cadavre des rois comme devant celui du mendiant, les accents de l'Eglise sont les mêmes : « Bienheureux sont ceux qui dorment dans le Seigneur ! Le Seigneur parlera, et les morts entendront la voix du Fils de Dieu. Celui qui écoute sa parole et qui croit en lui est passé de la mort à la vie. L'heure vient, et tous ceux qui sont dans les sépulchres, entendront sa voix, et ceux qui auront bien fait sortiront pour ressusciter à la vie, et ceux qui auront mal fait sortiront pour ressusciter à leur condamnation. »

Aussi, il n'y a pas de fête qui soit mieux comprise par le peuple que la fête des morts. Il en parle plusieurs jours à l'avance, il s'y prépare, puis, le jour venu, il remplit nos églises et se répand dans les cimetières. Là, il se met à genoux et prie avec une tristesse pleine d'espérance. Il écoute la voix suppliante des fidèles trépassés, ses proches et ses amis. « O mon Dieu ! ne vous souvenez ni des fautes de ma jeunesse, ni de mes ignorances. O Dieu ! cessez de m'affliger, puisque mes jours ne sont que néant ! Pourquoi, Seigneur, détournez-vous votre visage et me traitez-

vous comme votre ennemi ? Allez-vous déployer votre puissance contre une feuille que le vent emporte, contre une feuille desséchée ? Du fond de l'abîme nous crions vers vous, ô Seigneur ! Seigneur, écoutez notre voix ! Si vous comptez nos iniquités, oh ! qui pourra soutenir votre jugement ? Mais la miséricorde est grande entre vos mains ; Seigneur soyez-nous miséricordieux ; depuis le matin jusqu'au soir Israël espère en vous. »

Et le peuple écoute longtemps cette voix sortant des sépulchres, et il prie et il est heureux parce qu'il sait qu'un Dieu juste et bon accepte ses prières.

G. B.

VIE DE JÉSUS-CHRIST

En annonçant la semaine dernière la *Vie de Jésus-Christ* que doit prochainement faire paraître le P. Didon, de l'ordre des Frères Prêcheurs, nous avons parié des extraits que la *Revue des Deux Mondes* en a publiés. Ces extraits occupent cinquante-huit pages de la *Revue*. Voici la conclusion de cet ouvrage que tout le monde attend avec impatience :

« Un préjugé vivace aujourd'hui prétend qu'entre la science et la foi la divorce est consommé, irrémédiable. Ce préjugé, je l'ai combattu toute ma vie avec une conviction que l'expérience n'a fait que rendre intraitable ; je le combattrai jusqu'à mon dernier souffle et ne cesserai de mettre en harmonie ma foi éternelle et ma culture moderne. Ni en politique, ni en histoire, ni en science naturelle, ni en philosophie, on n'a jamais signalé un fait certain, une loi démontrée jusqu'à l'évidence, qui fût en contradiction avec la parole de Jésus, telle que l'Église la garde, immuable et incorruptible. L'épreuve dure depuis de longs siècles ; et c'est parce qu'elle est triomphante que la race des hommes qui portent leur foi, je ne dis pas dans une conscience pure, mais dans une raison indépendante et virile, affamés de toute vérité neuve, et inflexibles contre les préjugés du moment, — eussent-ils la faveur de l'opinion, — se perpétue et se perpétuera.

Je sais qu'entre le Christ de la foi et les esprits cultivés de ce temps on a multiplié les malentendus. Cet ouvrage en dissipera peut-être quelques-uns. Écrit dans la solitude et le silence, loin de ce qui divise les hommes, fruit d'un travail long et persévérant, je puis dire de toute ma vie, il n'est point une œuvre agitée

de polémique, mais une œuvre tranquille d'histoire, une œuvre de foi. Il m'a semblé, en écrivant la vie du Maître, que sa beauté, sa douceur, sa sagesse, sa sainteté, sa charité, sa divinité rayonnant à travers ses paroles, ses actes, ses douleurs, le défendraient mieux que nos faibles arguments et nos vaines colères. Je voudrais que quelque chose de Lui, un souffle de son âme et de son esprit eût passé dans ces pages. Je voudrais communiquer à tous ce qu'il m'a donné.

Malgré tout, Jésus reste la grande figure dans le ciel des peuples chrétiens. La justice, vivifiée par la charité telle qu'il la voulait, est devenue la loi souveraine de ce monde, elle presse toutes les consciences, et ceux mêmes qui ont perdu la foi au Christ gardent sa morale, oubliant qu'elle est de lui. La puissance du sacrifice, ce levier que Jésus a mis aux mains de ses disciples, est intarissable ; les vrais croyants sont toujours prêts à donner leur vie pour que l'humanité, dans le moindre de ses enfants, soit arrachée au mal, à l'ignorance, à la douleur, à la mort.

C'est vers le Christ, tel que l'Eglise le garde, que je voudrais attirer les yeux de cette génération. On la dit malade : il la guérira ; vieil et désabusée : il lui rendra ses vingt ans et ses grands rêves ; car son disciple reste l'homme de l'éternelle espérance. On l'accuse d'être positive, de ne croire qu'au palpable et au visible, à l'utile et au délectable : il lui apprendra à voir l'invisible, à goûter l'immatériel, à comprendre que l'homme le plus utile à lui-même et aux autres, à la patrie et à l'humanité, c'est celui qui sait s'immoler, et que de tous les biens, le plus savoureux pour les raffinés, c'est le sacrifice de soi. On la dit folle de plaisir et d'argent ; peut-être est-ce pour cela qu'elle décline, car le plaisir tue, et l'argent peut mener à tous les vices ; le Christ lui apprendra à dédaigner le plaisir et à bien employer ces richesses qui débordent à mesure que la terre est plus savamment conquise.

Dans tous les cas, le monde reste en proie à mille douleurs, à mille angoisses, à mille tristesses. Ceux qui vantent la joie de vivre savent bien que cette joie est terriblement mélangée, et que la mort est d'autant plus cruelle qu'elle brise une vie plus heureuse. Le Christ est le seul qui enseigne la joie de souffrir, parce qu'il est le seul qui verse dans l'âme une vie divine que nulle douleur n'étouffe, que l'épreuve fortifie et qui méprise la mort, parce qu'elle nous permet de la regarder, pleine d'espérance.

Si j'osais emprunter la parole du plus grand des Evangélistes, je dirais : « Ces choses ont été écrites pour que vous croyiez que Jésus est le fils de Dieu. » C'est la foi catholique : Je la confesse dans la plénitude de ma raison et de ma liberté. »

LA MISERICORDE DE DIEU.

Une femme jeune encore se mourait dans la misère, victime d'une maladie de langueur. Elle était abandonnée de tous, même de ceux qui avaient été la cause de son malheur en la portant au mal. Cependant un voisin, touché de compassion, lui faisait passer de temps en temps un plat de sa table, et elle venait de recevoir ce léger soulagement, lorsqu'un médecin charitable vint la visiter. « Vous voyez, monsieur, lui dit-elle, que la Providence ne m'a pas tout à fait abandonnée. — Eh quoi ! madame, la Providence ! vous venez de nommer la Providence ! s'écrie à son tour le docteur inspiré par son cœur de chrétien. Abandonne-t-elle donc jamais ses enfants ?... Mais vous, madame, ne ferez vous rien pour elle ? ne reviendrez vous pas à Dieu ? Votre maladie peut être longue : en rétablissant ainsi le calme dans votre âme vous adoucirez vos maux, et peut être finiront-ils par céder. — Moi, monsieur, mais je suis totalement étrangère à la religion ; je n'ai pas même fait ma première communion, Dieu voudrait-il d'une pécheresse telle que moi ? — En doutez-vous, madame ? Ne savez-vous pas qu'un instant de véritable repentir peut effacer toutes les taches d'une longue vie ? Oui, je vous le dis, combien votre âme est belle à mes yeux ! oh ! qu'elle est précieuse, qu'elle est grande devant Dieu ! Il vous aime ; et c'est précisément pour vous, pour chacun des pécheurs que son Fils est venu sur la terre et qu'il est mort sur la croix. Croyez-moi, madame, jetez-vous à ses pieds, et vous serez bientôt dans ses bras ; il ne les ouvrira pas pour vous laisser tomber. » Et le médecin du corps devenu celui de l'âme, raconta, pour confirmer ses paroles, l'histoire si touchante des pécheresses de l'Evangile.

Le lendemain il trouva la malade occupée à lire un catéchisme. La conversation de la veille, fécondée sans doute par la

prière, avait porté des fruits dans cette âme à qui on venait de révéler ainsi les miséricordes du Seigneur.

Le bon docteur alla prévenir le curé de la paroisse, son ami, nouvellement nommé. « Voici une bonne occasion que Dieu t'envoie, lui dit-il, pour inaugurer ton ministère pastoral ; ce sera un beau fleuron à ta couronne curiale. » Le prêtre va donc chez la malade, et la trouve parfaitement disposée, lisant encore son catéchisme. « Votre foi est assez grande, laissez ce livre, dit-il ; je vous apporterai le saint viatique. »

La malade se confond dans les sentiments de la plus profonde humilité, qui ne font que redoubler l'empressement du ministre sacré. Bientôt elle reçoit son Dieu en présence de jeunes filles de la paroisse dont l'âme innocente n'était peut-être pas plus agréable à Dieu dans ce moment que celle de la pécheresse pénitente qui avait reçu l'absolution. Une tenture blanche tapissait la chambre : symbole de la pureté reconquise ; des cierges étaient allumés : figure des ardeurs de la charité ; un crucifix, une image de la Vierge étaient en face du lit, témoin du triomphe de la grâce, et qui devenait l'autel du sacrifice. La nouvelle Madeleine édifia profondément tous ceux qui assistaient à cette scène touchante. C'était à la fois sa première et dernière communion avant l'éternelle communion des cieux. Le soir même, Mgr l'évêque vint administrer à la malade le sacrement de Confirmation. « Oh ! combien ce vieillard était beau, disait-elle, lorsqu'il m'imposait les mains ! »

L'ouvrière de la dernière heure allait ravir le paradis, et elle avait eu en peu de temps comme l'intuition de la doctrine divine. Elle n'était plus seule désormais : Dieu et les anges étaient avec elle, le ciel était descendu dans son cœur.

Lorsque le médecin se présenta de nouveau, il fut dans l'admiration des progrès de la vertu dans cette âme qui venait de naître à la vie de la grâce. « Docteur, lui dit la malade après lui avoir raconté avec effusion tout ce qui lui était arrivé, dans mon sommeil, la Sainte Vierge m'est apparue semblable à son image que vous voyez : « Joséphine, je viens te chercher, m'a-t-elle dit. » Le docteur était attendri ; il avait des larmes dans les yeux et dans la voix. « Madame, puisque Dieu a bien voulu se servir de moi comme d'un instrument pour vous ramener à lui, permettez-moi de vous adresser la prière que le bon larron adressait à Notre-Seigneur en croix : Souvenez-vous de moi lorsque vous serez en

paradis. — A moi le ciel ! à moi qui l'ai tant offensé, reprend la malade comme en extase ; et un sourire qui respirait déjà la béatitude était sur ses lèvres. Moi qui ai tant à expier, pourrais-je donc avoir du crédit auprès de Dieu ? — Oh ! je vous en conjure, priez pour moi. Je vous le répèterai bien mieux encore aujourd'hui que votre âme lavée dans le sang du Sauveur est belle aux yeux de Dieu et des anges, qui saluent avec tant de bonheur le retour de l'enfant prodigue ? »

Le soir même, plus tôt qu'on ne le pensait, la pénitente avait rendu son âme à Dieu.
(*Annales du S. Sacrement*).

LE SILENCE

(*Suite et fin*).

Le monde est fait pour un maître ; ce maître a un œil pour voir, un esprit pour connaître, un cœur pour aimer, une voix pour chanter sa science et son amour.

Le maître du monde, son roi, c'est l'homme avec son âme spirituelle faite à l'image de Dieu et à sa ressemblance. L'homme est en rapport avec tout ce qui l'entoure, c'est son bien ; et comme tout ce qui l'entoure porte l'empreinte de Dieu, il se trouve, par le fait même, en relation avec Dieu.

Tout ce qui existe, existe pour l'homme ; l'homme existe pour Dieu. Il se trouve même que Dieu en créant l'homme pour lui à bien voulu se donner à l'homme comme sa récompense, sa jouissance, sa plénitude, son repos, son terme.

Quiconque ne comprend pas cette vérité, n'a rien compris du grand mystère de sa vie.

Mais l'âme de l'homme est étrangement mobile et remuante : un rien la met hors d'elle-même.

L'âme, c'est un monde de mondes : monde de peines, monde de joies, monde de pensées, d'affections, de sentiments, d'imaginaires, de caprices, de besoins, de passions, que sais-je encore ?

L'âme si facile à troubler, à exciter, l'âme avec de pareils éléments constitutifs, n'est pas facile à gouverner, elle a tant de désirs — et si l'équilibre qui l'ordonne vient à se troubler ou à se briser, la mesure n'est plus nulle part, c'est un volcan en ébullition.

La paix et la tranquillité de l'âme, c'est l'harmonie de ses relations avec ce qui l'entoure et avec Dieu qui est au-dessus d'elle ;

c'est la parfaite ordonnance de toutes les apparentes contradictions qui sont en elle, c'est donc l'épanouissement de sa vie.

Le silence n'avait que des portiques dans le monde extérieur, il n'avait pas de sanctuaire ; l'âme humaine s'ouvre, j'ai trouvé l'asile caché et la demeure riche entre toutes du silence.

Je comprends pourquoi le dictionnaire dit qu'à proprement parler le mot *silence* ne s'applique qu'à l'homme.

Le silence n'est pas la mort, c'est la vie, il exerce sa royauté dans l'âme où il séjourne.

Quand l'âme n'est pas bien ordonnée, elle vit sans doute, mais elle ne vit pas tout entière ; la passion qui la domine étouffe ses autres sentiments et ou cacapare tout au profit de son égoïsme qui la rétrécit.

Mais l'âme dans cet état n'est pas à son aise, elle est comme prise à la gorge, elle est bouleversée, révoltée... Apparais donc, mystérieux et sacré silence, tu mets tout à sa place dans l'âme, tu préviens toute précipitation d'où pourrait naître le trouble, tu corriges toute irritation, tu tempères toute joie, tu consoles toute douleur, tu fortifies toute faiblesse, tu accordes tout différend ; tu fais de l'âme dans le calme de ta réflexion une reine en l'élevant au-dessus de la nature qu'elle foule du pied et tu l'ouvres, oui, tu l'ouvres à Dieu : Dieu vient réellement par les sentiers de la paix intérieure et extérieure que le silence a opérée, et Dieu entre dans cette âme silencieuse, Dieu y marche, Dieu y parle, y chante ; y connaît, y aime, y est entendu, connu, aimé, chanté, Dieu y vit et l'âme est toute en vie. *Silentium tibi laus Deus.*

Un jour sainte Catherine de Sienne, aux prises avec une violente tentation, était troublée et cherchait de côté et d'autre les moyens de s'en débarrasser, au bout de quelque temps, quand le silence se fut fait en son âme, elle sentit la présence de son bon Maître. Comme elle se plaignait à lui amoureuxment en lui demandant où il était pendant qu'elle souffrait, son Maître lui répondit : ma fille, j'étais au milieu de ton cœur ou tu m'as trouvé quand le calme est revenu en toi, quand tu as fait silence, et je te regardais ; pourquoi me cherchais-tu au dehors ?

Sainte Catherine dut rester silencieuse tout le reste de sa vie.

Mgr Mermillod dans ses conférences aux Dames de Lyon, (deuxième retraite) nous montre bien la cause de l'agitation et du malaise de notre société dévoyée, elle a proscrit le silence, elle ne réfléchit plus, elle ne rentre plus en elle-même.

« Nous ne sommes pas créés, dit-il, pour ce qui doit mourir, pour ce qui est autour de nous, toujours court par quelque endroit ; nous sommes créés pour l'infini, et tant que nous n'aurons pas l'infini, nous n'aurons qu'une goutte d'eau troublée. Cherchez un soleil plus beau, un ciel plus resplendissant, des affections plus enivrantes, vous reviendrez à dire : mon soleil est terne, mon ciel est pâle, je suis malheureux, j'ai le vide dans l'âme. Vous prendriez la création tout entière, vous la pétririez pour en extraire le suc, vous boiriez ce suc, que votre cœur ne serait pas satisfait, parce que le monde est fini et que vous avez besoin de l'infini...

Quand vous souffrez, vous avez besoin dans les aspirations de votre cœur, de rencontrer autre chose que ce qui existe... »

Sans le silence, le comprend-on ? — on se jette sur ce qu'on voit, on est cruellement trompé, on cherche toujours et de plus en plus affamé.

Et ailleurs : « c'est une puissance que le silence... J'ai vu passer devant moi et traverser les champs un homme vêtu d'une robe de bure, portant sur ses épaules un instrument de travail, la tête inclinée, les lèvres comme collées par l'anneau du silence, regardant le ciel de ce regard limpide et profond émanant de je ne sais quelle puissance de l'âme : le silence a passé. Cet homme a parlé à Dieu seul ; il laissé les bruits du monde expirer à ses pieds, il voit les créatures mourir devant lui. Ah ! c'est une grande force que le silence ! »

O silence sacré, on a dit que tu étais d'or, on la bien dit ; c'est vrai du silence qui consiste à ne pas dire une parole qui serait de trop, mais ce n'est là qu'un petit côté du silence. Comment estimer celui dont je viens de parler ?

O silence tout spirituel, silence tout intérieur, qui éloignes le plus grand ennemi du bonheur, le trouble et l'illusion et qui apporté le bonheur, je veux aller souvent te demander à la solitude où l'on te rencontre et surtout à l'église où l'on te trouve toujours et où l'on est avec Dieu.

Es-tu donc effrayant ou bien ennuyeux ?

Le bonheur est-il ennuyeux ? — Non.

Je ne m'ennuie jamais du bonheur, je ne puis donc pas m'ennuyer du silence, son compagnon inséparable. J'ai soif de vie, je te consacre mon âme, ô silence ; choisis-la, pour ton sanctuaire.

Si tu n'es pas un dieu, tu marches devant Dieu, comblant les vallées, applanissant les montagnes, quand tu as rendu droits ses

sentiers, l'âme et Dieu se rencontrent, l'âme est en face du bien infini, Dieu se donne à l'âme et l'envahit.

Mon Dieu ! mon Dieu ! retirez votre parole si remplie d'amertume : « La terre est livrée à la désolation parce que sur la terre il n'y a plus de cœur silencieux.

Que la désolation ne soit plus sur la terre.

Que le silence se fasse et règne dans les âmes.

A. M.

CHRONIQUE

Les fêtes de Kingston et d'Alexandria.

La cérémonie religieuse qui a eu lieu dimanche dernier à Kingston m'a rappelé nos grandes fêtes de 1886 à Québec, à Montréal, et à Ottawa. Les catholiques en ont été ravis et les protestants profondément impressionnés. Son Eminence le Cardinal Taschereau a remis le pallium à Mgr Cleary. Il y avait au chœur Mgr l'archevêque de Toronto, les évêques de Rochester, Trenton, London, Peterboro, Hamilton, Pontiac, Eudocia, et plus de cinquante prêtres. M. Maréchal, vicaire général et administrateur du diocèse de Montréal, assistait Son Eminence avec Mgr Farelly, de Belleville. Mgr McQuaid a prêché le matin, et Mgr O'Farrell le soir ; Mgr Gagnon a dirigé la cérémonie.

* * *

Le diocèse de Kingston a été érigé en 1826. Il a eu successivement pour évêques Mgr A. McDonell, Mgr Gaulin, Mgr Phelan, Mgr Horan, Mgr O'Brien et Mgr Cleary, le titulaire actuel, élevé à la dignité d'archevêque au mois d'août 1889.

* * *

La cathédrale est un monument remarquable. On y fait actuellement des travaux qui coûteront près de \$100,000. La pierre dont on se sert vient de Terrebonne et de Deschambault.

* * *

La ville de Kingston n'a pas plus de 15,000 habitants, dont le tiers à peine est catholique.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes y ont une école florissante. Les Sœurs Hospitalières de St-Joseph y sont établies depuis 1854 : c'est la première fondation faite par l'Hôtel-

Dicu de Montréal. Il y a des Sœurs de la Providence qui viennent également de Montréal; mais elles sont complètement séparées de la Maison-Mère.

Les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame sont à Kingston depuis quarante-neuf ans. Elles ont la direction d'une académie et de deux écoles fréquentées par plus de 300 enfants. En 1841, Mgr Bourget, après une visite qu'il avait faite à cette ville, proposa à la Communauté d'y fonder une mission. Deux religieuses, sœur St-Alexandre et sœur St-Edouard s'y rendirent. Mgr Princé daigna les conduire lui-même. Elles furent reçues par Mgr Gaulin. On leur donna quelques appartements en face du marché, en attendant la maison que leur destinait Mgr McDonell alors en Ecosse pour sa santé. En juin 1842 elles prirent possession de cette maison qu'elles occupent encore aujourd'hui.

En 1862, M. l'abbé Lonergan, aujourd'hui curé de Ste-Bridget, à Montréal, a administré le diocèse de Kingston pendant sept mois.

* * *

Mgr A. McDonell, premier évêque d'Alexandria a été sacré mardi dernier dans sa cathédrale par son métropolitain Mgr Kleary. Il avait pour évêques assistants Mgr O'Connor de Peterboro et Mgr Lorrain de Pontiac. Le P. Filiâtre, O. M. I. a prêché en anglais et en français.

Le nouveau diocèse comprend les comtés de Stormont, Glengarry et le district électoral de Cornwall.

Il y a à Alexandria environ cinq cents familles catholiques; les canadiens-français en forment le quart.

Mgr Cleary a fait don à Mgr McDonell de l'anneau que le premier évêque de Kingston avait reçu du Prince de Galles, plus tard George IV.

P. N. B.

* * *

Sa Grandeur Mgr l'évêque de Nicolet est arrivée jeudi de son voyage à travers le Nord-Ouest canadien, la Colombie Anglaise et les Etats de l'ouest des Etats Unis.

* * *

Le R. P. Philippe Beaudet, curé de St-Laurent, vient d'être nommé Provincial de la Congrégation de Ste-Croix au Canada.

* * *

Mgr O'Farrell, évêque de Trenton est arrivé à Montréal mardi soir. Il est l'hôte de M. le curé de St-Patrice.

Rien ne manquera à la gloire de Christophe Colomb.

On écrit de Londres, que l'abbé Tedeschi après un brillant pagnégistique de Christophe Colomb, a invité les pèlerins à insister pour hâter l'introduction de la cause de béatification de Christophe Colomb, en Cour de Rome. Cette demande est aujourd'hui appuyée et soutenue par près de neuf cents évêques, cardinaux et prélats.

L'abbé Tedeschi a rappelé, à ce sujet, les luttes de l'éminent Postulateur officiel de cette cause nommé par le pape Pie IX, M le comte Roselly de Lorgues l'historiographe du héros génois.

On sait que c'est dans deux ans à peine, le 12 octobre 1892, que doit se célébrer sur les deux continents, par des fêtes splendides, religieuses et civiles, le quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde, par l'immortel Christophe Colomb.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Rome. — L'anniversaire du 20 septembre 1870, jour où les troupes italiennes entrèrent à Rome, au mépris des droits les plus sacrés, a été le prétexte de manifestations en faveur de l'unité italienne. Or le jour où le gouvernement célébrait le souvenir de la brèche de la porte Pie, il renvoyait 1,200 ouvriers des travaux du palais de justice, faute d'argent

Italie. — M. Crispi a prononcé à Florence un discours qui confirme la thèse que la question romaine est le nœud de la situation de l'Europe. Ses paroles, sans dépouiller l'accent de la haine qui vibre dans toutes les manifestations de l'esprit sectaire, nous ont paru revêtir cette fois un caractère de sincérité presque attristée. Est-ce le pressentiment des prochains assauts que doit subir sa dictature ? Est-ce la conscience des dangers qui de toute part menacent l'œuvre précaire que son active vieillesse tente de sauver ? Quoiqu'il en soit, il a avoué, pour la première fois, croyons-nous, dans un discours public que l'unité italienne n'est pas faite ; qu'elle est à la merci d'événements sur lesquels le gouvernement italien ne saurait exercer aucune action ; qu'aucun état de choses régulier et durable ne saurait s'établir en Italie en dehors de l'assentiment du Pape et, par conséquent, sans que l'indépendance du Saint-Siège ait été garantie par des combinaisons dont le Saint-Siège lui-même est le seul maître et le seul juge.

Toute l'argumentation que le défenseur de la politique de la Maison de Savoie soumet aux irrédentistes et aux républicains de son pays pour les adjurer d'être sages se résume, en effet, en

ceci : l'Italie est condamnée à l'immobilité ; si elle bouge ou si elle marche, elle se dissout.

C'est une vue parfaitement juste.

L'Italie, dit à ce propos un journal parisien, l'Italie telle qu'elle est organisée a toutes les vertus et toutes les grâces. Mais il lui manque la vertu et la grâce suprêmes, qui est la vie. Montanelli nous apprend que les conspirateurs de 1848, dans le langage adopté pour leurs conciliabules la désignaient sous ce nom : « la morte. »

Le Pape seul pourra donner la vie à l'Italie ; il le peut en prononçant les paroles de paix et de pardon qui sont dans son cœur, mais qui ne sauraient jaillir de ses lèvres tant qu'on ne lui restitue pas le premier de ses droits et de ses légitimes attributs, c'est-à-dire la liberté et la souveraineté.

Bavière. — Son Eminence le cardinal Hergenroether a succombé à l'attaque d'apoplexie dont il a été frappé dans le couvent de Mehrerau, en Bavière.

L'Eme Joseph Hergenroether était né Würzburg, le 15 septembre 1824. La haute renommée de son talent et de son zèle dans l'apologie historique de la Papauté et de l'Eglise engagèrent S.S. Léon XIII à l'élever au cardinalat, dans le consistoire du 12 mai 1879.

Sa Sainteté lui assigna aussi le poste éminent qui convenait le mieux à l'érudition et aux qualités d'un savant de premier ordre en le nommant préfet des Archives apostoliques. Sa perte est vivement ressentie par tous ceux qui ont à cœur la défense éclairée et documentée de la cause de l'Eglise.

Afrique — La paix est conclue avec le roi de Dahomey. Cette paix a été négociée et obtenue par un prêtre, un missionnaire, le P. Dorgère. Il avait été fait prisonnier à Whydah avec les otages, conduit à Ahomey, au campement royal, et là il avait produit une telle impression sur le roi B-hanzin, qu'il en avait obtenu la mise en liberté des émissaires du commandant Fourrier.

Frappé de ce succès l'amiral de Cuverville chargea le P. Dorgère d'entamer des pourparlers avec le roi nègre. Ces pourparlers viennent d'aboutir à la cessation des hostilités.

Bien des mères béniront l'habile et vaillant missionnaire.

L'amiral Cuvelier de Cuverville a rendu au Révérend Père Dorgère, dans un bel ordre du jour, l'hommage qu'il mérite et a demandé pour lui au ministre de la marine la croix de la légion d'honneur.

AUX PRIERES.

Sr M. Théophile (Nath. Rodier), des Srs de Ste-Anne, Lachine
Sr Malvina Choquette, des Srs Grises, Montréal.
François Huet, Boucherville. Sulpice Lippé, Lanoraie.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIT de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang).

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,
No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN
No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en iii métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en fonte, pour Toits, Tourrel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.
E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue McGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasaberie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quarantième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Novembre 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1	Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1	do	2,000.00	2,000.00
1	do	1,000.00	1,000.00
4	do	500.00	2,000.00
10	do	300.00	3,000.00
30	Ameublements.....	200.00	6,000.00
60	do	100.00	6,000.00
200	Montres d'or.....	50.95	10,000.00
1000	Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000	Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

\$307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

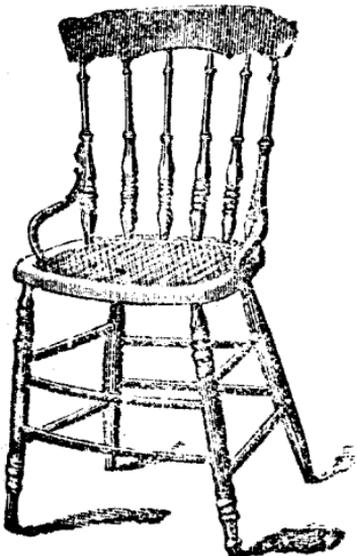
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

(NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT :

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANGS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 878 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG. ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

Coin des rues Sanguinet et Dorchester.

CLOS }

TELEPHONE No. 105.

Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.

TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poser d'Appareils à Eau Chaude, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO

MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises, Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers, Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.